

CHERCHER LA THÈSE

Comment repérer une thèse ?

Elle est souvent située en début de texte mais pas toujours. On est ici dans le cas d'un texte où la thèse est une conclusion.

TEXTE : Henri Bergson

Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. Cette tendance, issue du besoin, s'est encore accentuée sous l'influence du langage, car les mots (à l'exception des noms propres) désignent tous des genres. Le mot, qui ne note de la chose que sa fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle et nous, et en masquerait la forme à nos yeux si cette forme ne se dissimulait déjà derrière les besoins qui ont créé le mot lui-même. **Et ce ne sont pas seulement les objets extérieurs**, ce sont aussi **nos propres états d'âme** qui se dérobent à nous dans ce qu'ils ont d'intime, de personnel, d'originellement vécu. Quand nous éprouvons de l'amour ou de la haine, quand nous nous sentons joyeux ou tristes, est-ce bien notre sentiment lui-même qui arrive à notre conscience avec les mille nuances fugitives et les mille résonances profondes qui en font quelque chose d'absolument nôtre [? Nous serions alors tous romanciers, tous poètes, tous musiciens. Mais, le plus souvent, nous n'apercevons de notre état d'âme que son déploiement extérieur. Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même, dans les mêmes conditions, pour tous les hommes. **Ainsi, jusque dans notre propre individu, l'individualité nous échappe.**

Qu'est-ce qu'une étude ordonnée ?

C'est une étude qui suit un ordre.

Mais lequel ?

Vous avez le choix entre l'ordre linéaire ou l'ordre rationnel que vous pouvez inférer du texte.

L'idéal, c'est un peu l'un et l'autre.

Dans l'exemple du texte de Bergson, il n'y a pas de paragraphes, mais on pourrait distinguer la question de la connaissance du monde extérieur et celle de la connaissance de soi. L'une comme l'autre est problématique et passe par le filtre du langage qui biaise la connaissance et même l'empêche.

Quant à la thèse, elle se trouve formulée à la fin du texte, mais rien n'empêche de la poser d'emblée. Vous n'êtes pas tenu à une analyse linéaire (mais il vous faut faire cette analyse préalablement, simplement ensuite, dans la formulation finale, dans votre devoir écrit, on doit voir que vous avez procédé à l'analyse mais que vous avez organisé la restitution du texte).

Marion Duvauchel 30/9/2022 19:45

Comment [1]:

Le mot note-t-il quelque chose de la chose ? Bergson semble « cratyliste ». Le mot « pain » ne note rien du pain, de sa pâte ou de sa mie. Mais il porte en lui quelque chose de la chose, en tant qu'il figure une classe d'objets. La classe des objets qui entrent dans la catégorie « pain » : pain de mie, de seigle, pain noir, blanc etc...

Marion Duvauchel 30/9/2022 19:42

Comment [2]: Et nous nous appellerions Marcel Proust. Car c'est précisément ce qu'il a entrepris de faire. D'atteindre par la langue et au-delà de la langue la réalité perçue dans ces mille nuances fugitives et ces résonances profondes... Proust avait perçu ce paradoxe de la profondeur des sentiments et de leur caractère évanescent. De la difficulté donc de rendre compte de cette réalité intérieure, fugace, transparente à opaque tout à la fois. Comme Bergson, il avait vu l'enjeu de la mémoire dans ce domaine des états de l'âme et donc de l'individualité humaine.

Demandez vous : quelle est la question que soulève le texte ?

C'est la question de la connaissance. Que pouvons-nous connaître vraiment du monde et de nous mêmes ?

Du monde nous ne faisons que lire les étiquettes des choses. En un mot nous confondons les choses et le mot qui les désigne.

On pourrait ajouter que nous confondons la description que nous pouvons faire du monde avec le monde lui-même.

La réalité déborde largement ce que nous pouvons en connaître.

Mais de fait, ce n'est pas le monde qui est le problème dans ce texte, mais l'homme, autrement dit « le moi ». Ce que Bergson appelle l'individualité ».

Ce qui fait que nous sommes singularisé, unique en quelque sorte.

Nos états d'âme nous échappent autant que le monde se dérobe à nous...

Là encore, nous ne saisissons ce que nous éprouvons qu'à travers le prisme de la langue, qui comporte un aspect « convenu ».

Ce qui fait que nous sommes unique, singulier, nous n'y avons pas accès.

Peut-on relier le texte à une notion ?

Oui, la conscience, le « moi », le sujet. Mais aussi le langage ou plus exactement le monde du discours à travers lequel le monde des choses comme notre « moi » vient à notre conscience.

Doit-on en conclure que le moi est inaccessible, que le réel ne peut pas nous être connu ? Le texte ne le dit pas. Ce qu'il dit, c'est combien la connaissance est « voilée ». Celle du monde et celle de soi. Voilée par le prisme de la langue.

Il faut ici reformuler la thèse en la liant au thème (le moi, la conscience, la connaissance).

« Jusqu'au plus intime de nous même, nous ne pouvons avoir accès à ce que nous sommes » (étant entendu que pour Bergson, il existe une sorte de noyau irréductible de la personne, inaccessible mais qui pourtant garantit l'individualité.

Vous voyez bien qu'ici, le problème est de voir que ce n'est pas la question de la connaissance du monde et des choses qui préoccupe Bergson, mais la possibilité de se connaître soi-même. Possibilité qui semble compromise par le poids de la langue (ou de ce qu'on appellerait aujourd'hui le « discours »).